



CHANGER D'HORIZON

PARTIR SEULE EN COLOMBIE

- Introduction -

Kelly : Bienvenue aventuriers et aventurières.

Nous sommes ravis de vous accueillir dans ce nouvel épisode du podcast Changer d'horizon, podcast rempli de voyages, de découvertes et d'aventures.

Ici, nous sommes tous réunis par cette soif d'explorer le monde et de vivre des expériences inoubliables.

Si le site pvtistes.net vous partage déjà de nombreux témoignages et conseils pour une expérience unique grâce au Programme Vacances-Travail, on a eu envie de vous offrir des expériences de vie audio à travers ce podcast.

Donc si vous cherchez une petite dose d'évasion, installez-vous confortablement et préparez vos oreilles à être transportées dans des contrées lointaines à travers le récit d'une personne qui a osé vivre pleinement l'expérience du PVT.

Que vous soyez déjà familiarisé avec le concept ou curieux d'en apprendre plus, vous êtes au bon endroit. Alors let's go, l'aventure commence maintenant !

- PVT 6 - Partir seule en Colombie : L'expérience de Marion -

Kelly : Sais-tu que les Français ont la possibilité d'aller vivre et travailler dans plusieurs pays d'Amérique latine ? 8 destinations sont accessibles grâce au Programme Vacances-Travail : la [Colombie](#), le [Brésil](#), le [Pérou](#), le [Mexique](#), l'[Argentine](#), l'[Équateur](#), le [Chili](#) et l'[Uruguay](#). Désolée à nos voisins Belges qui n'y ont malheureusement pas accès au moment de l'enregistrement.

C'ets une véritable opportunité pour les détenteurs du passeport français, mais comment prépare-t-on une expérience dans ces pays, tout en faisant face à nos craintes et certains préjugés ?

Aujourd'hui, viens voyager avec nous au-delà des idées reçues, là où les peurs s'estompent et où l'aventure prend vie. Nous partons à la rencontre d'une femme audacieuse, Marion, 31 ans, qui a décidé de s'envoler seule vers la Colombie. Elle s'est retrouvée face à ses propres craintes, mais aussi face à celles que les autres ont projeté sur elle.

Dans cet épisode, notre exploratrice intrépide nous transporte dans son voyage d'un an en Colombie, à travers les rues colorées de Bogota, les sommets majestueux de la Sierra Nevada, les plages paradisiaques de la Côte Caraïbe et les rencontres inoubliables avec des habitants bienveillants.

Mais au-delà des merveilles naturelles et culturelles, notre invité partage également les moments forts de sa propre transformation. Son témoignage se veut rassurant et inspirant pour toutes celles et ceux qui envisagent de partir vers l'inconnu, de surmonter leurs propres appréhensions et de trouver la beauté cachée au-delà des clichés.

Salut à toi Marion !

Marion : Salut !

Kelly : Ou est-ce que je devrais dire « Hola » ?

Marion : Hola, ¿ Qué más ?

Kelly : Marion, avant qu'on rentre tout de suite dans nos discussions et sur ton aventure, j'ai une question très importante à te poser. Quel est le mot que tu aimerais utiliser aujourd'hui pour résumer ton expérience en PVT ?

Marion : Si je devais dire un seul mot, vraiment, je dirais « incroyable ».

Kelly : Marion, comme je l'ai dit en introduction, tu as 31 ans, ce qui veut dire que tu étais vraiment très proche de ne pas pouvoir partir en PVT en Colombie. Est-ce que tu pourrais nous dire exactement depuis quand cette idée te trottait dans la tête, du PVT, et qu'est-ce qui a été le déclic qui t'a fait commencer à faire bouger les choses pour pouvoir partir ?

Marion : J'ai une image très claire du moment où j'ai décidé de faire tout ça. C'était en 2020, juste avant la pandémie, avant la quarantaine. Moi j'étais en voyage en Thaïlande à ce moment-là. Et je me suis dit « Ok donc là tu as 28 ans, tu vas te faire un cadeau pour l'année de tes 30 ans, pour marquer le coup », parce que moi la trentaine ça me faisait un petit peu peur.

Je me suis dit « Pour marquer le coup, tu vas faire un truc, tu vas réaliser un de tes rêves, qui est de prendre un billet d'avion, un aller simple, pour un pays, n'importe lequel ! ». En sachant que j'avais déjà l'Amérique du Sud en tête, et je me suis dit « Tu y vas en durée indéterminée, tu rentres quand tu veux et le plus simple pour rester longtemps dans un pays, ne serait-ce qu'en termes de visa et en termes d'argent, c'est de [faire un PVT](#) ». Et je me suis dit « Ok, donc là, tu as deux ans pour économiser, pour monter ton projet, et puis l'année de tes 30 ans, tu pars. [La plupart des PVT s'arrêtent à 30 ans](#), donc c'est le dernier moment. Vas-y ! ».

Kelly : Donc toi à ce moment-là, pour tes 30 ans, ton cadeau c'était vraiment de partir à l'aventure, ce n'était pas forcément de suivre cette case, de fonder une famille, d'acheter une maison ou des choses comme ça.

Marion : Pas du tout. Quand j'étais très jeune, ça, c'était mon rêve. Et puis tu sais, plus tu te rapproches de l'âge où ça devient réel et où tes amis le font, et plus tu te dis « Ouais, non, en fait, ce n'est pas pour moi ! ». Moi, j'ai vraiment un problème avec l'engagement. Ça me fait très

peur. Et puis, cette vie ne m'attire pas du tout. C'est très bien, je respecte les choix des gens qui font ça et c'est génial pour eux. Mais moi, ça m'angoisse plus que ça m'apporte de la joie.

Kelly : Alors par rapport à ce que tu viens de dire, j'ai deux questions qui me sont venues en tête. La première c'est que déjà tu parlais que cette idée t'es venue en Thaïlande, t'étais en vacances toute seule ? En famille ? Avec des amis ? À quel moment exactement, pourquoi en Thaïlande c'est cette idée qui t'est venue ?

Marion : Ça faisait quelques années, depuis mes 26 ans, je crois, que chaque année pour mon anniversaire, j'essayais de me faire un petit voyage en mode cadeau d'anniversaire de moi à moi. Et donc là, c'était mon cadeau d'anniversaire de mes 28 ans, en Thaïlande. Et oui, c'était en voyage solo. C'est à chaque fois en voyage solo où je me dis mais c'est cette vie que je veux, c'est comme ça que je suis heureuse, beaucoup plus qu'à Toulouse avec mon CDI. Donc je voudrais vivre cette vie-là. Un peu plus qu'un mois, un peu plus que juste des vacances.

À lire : [10 avantages de partir seul en PVT.](#)

Kelly : J'adore ça, te faire un cadeau à toi-même pour ton anniversaire et en plus dans des pays à la découverte de nouvelles cultures. Est-ce que tu avais un travail qui te permettait de pouvoir voyager facilement ?

Marion : Pas vraiment, mais mon travail c'était un CDI basique en bureau. Mais l'avantage c'est que je pouvais faire des heures sup et soit elles m'étaient payées, soit je les avais en récup. Donc autant te dire qu'entre les congés payés, les RTT et les heures sup, je gardais tout pour partir en voyage.

Kelly : Donc une question qui me vient également en tête, tu prends la décision, tu as 28 ans, « C'est ce que je vais faire pour mes 30 ans. ». Comment on prépare justement ce projet ? Est-ce que tu as eu des peurs ? Même financièrement, comment on fait, même est-ce que tu as prévenu ton entreprise que tu allais partir ? Est-ce que tu peux nous expliquer tout ça s'il te plaît ?

Marion : Alors, avec mon entreprise, ça a été un petit peu particulier. Ça se passait déjà très mal à l'époque. J'avais prévu de démissionner. Je sais que tu peux demander des congés sans soldes ou pour partir un an ou autre. Moi, j'avais déjà prévu de démissionner. De toute façon, ça se passait mal. Et je me suis dit « Ok, j'ai deux ans. ».

Ce qui m'a aidé, on ne va pas se mentir, c'est la quarantaine. Moi, j'ai pu mettre de l'argent de côté.

Et dans mon entreprise, en gros, je travaillais pour un call center et j'avais la possibilité de faire des astreintes les soirs et les week-ends, puisque je travaillais pour des labos pharma donc on était obligés d'être joignables tout le temps.

Pendant la quarantaine, vu qu'on ne pouvait pas sortir, je me suis dit « Ok, je prends des astreintes plein de soirs et plein de week-ends ! ». C'était fatigant mais c'était le seul moyen d'avoir de l'argent de côté.

J'avais une somme à peu près en fonction de ce que j'avais vu ou de comment moi je voyage. J'avais une somme à peu près pour un an, pour tenir un an et c'était mon objectif de mettre de côté cette somme avant de partir.

À lire : [Quel budget pour un PVT ? \(Canada, Australie, NZ, Asie, Amérique latine\)](#).

Kelly : Est-ce que ça ne t'embêterait pas de nous dire quelle serait cette somme ?

Marion : Pas du tout. Bon, je ne l'ai pas tout à fait atteinte, mais en vrai, pour un mois, j'avais prévu entre 800 et 1000 euros par mois dans l'optique où je ne trouvais pas de travail. Et je m'étais dit, en cas de souci, ou pour payer les billets d'avion retour, puisque ça coûte quand même cher, je veux une petite marge de manœuvre. Donc, j'avais prévu 15 000 euros pour un an.

Kelly : Avec du recul aujourd'hui, est-ce que tu penses que cette somme elle est réaliste pour un voyage en Colombie d'un an ?

Marion : Oui parce que là honnêtement en Colombie on est plus proche des 800 euros par mois en voyageant et si tu fais des volontariats ou si tu trouves un travail, franchement t'es à beaucoup moins.

La preuve c'est qu'avec la même somme, j'ai pu rester plus qu'un an. Je suis toujours en voyage.

Kelly : Super, merci bien pour ces précisions. Pourquoi la Colombie ? Je ne sais pas si tu m'as précisé pourquoi la Colombie. Et par exemple, dans l'introduction, je parlais qu'il y a aussi d'autres pays comme le Chili, etc. Pourquoi la Colombie ?

Marion : Déjà moi j'ai toujours été attirée par l'Amérique du Sud, vraiment, ça s'est confirmé des années plus tard. J'avais déjà fait des voyages en Amérique du Sud, c'est vraiment une région du monde que j'adore.

Et moi à l'époque, les PVT Pérou et Équateur n'étaient pas encore ouverts en 2020, je crois qu'ils ont ouvert en 2021, ou courant 2020. Le Chili, c'est trop cher, on ne va pas se mentir, en termes de niveau de vie, c'était trop cher. L'Argentine, le PVT jusqu'à 35 ans, donc c'était éliminé. Le Brésil, je ne sais pas, ils ne parlent pas espagnol, donc je me suis dit « Non, ça va être trop compliqué ! ». Mexique, ça m'attirait moins.

Et puis la Colombie, vraiment, j'ai eu que des retours positifs de voyageurs qui étaient allés en Colombie tout le temps. Tout le monde m'a dit que c'est incroyable. Ce n'était pas encore trop touristique. Et c'est vrai que j'aime bien les pays un peu sous-côtés, tu sais, genre, la Colombie, c'est un pays où tout le monde dit « Oh la la, mais c'est super dangereux, mais qu'est-ce que tu vas faire là bas ? Il n'y a rien à voir en Colombie, pourquoi tu ne vas pas au Pérou, il y a le Machu Picchu ! ».

J'aime bien le côté, je savais déjà que c'était infondé, je ne vais pas dans des pays dangereux qui sont vraiment dangereux, mais là, je savais que c'était réputé dangereux, sans trop de raison. Et j'aime bien un peu démonter les croyances qu'on a en Europe sur un pays pour dire « Il faut arrêter de s'arrêter aux infos qu'il y avait il y a 30 ans parce que ça a changé ! ». Donc j'aimais bien ce côté-là.

Kelly : Est-ce que pendant que tu t'es préparée pendant ces deux ans, est-ce que tu en as parlé de ton projet Colombie ou est-ce

que tu l'as plutôt gardé pour toi pour justement ne pas trop affronter ces préjugés des autres personnes ?

Marion : J'ai toujours dit à mes proches et à ma famille que je voulais partir. Voilà. Mais je restais assez vague. Un jour je disais « Je vais aller en Colombie. ». Un jour je disais « Peut-être que j'irais m'installer au Cambodge. ». Ils savaient que j'avais le projet de partir et que c'était un truc qui vraiment me tenait à cœur. Mais ils ne savaient pas les modalités. Ils ne savaient pas quand. Ils ne savaient pas où. Et aussi, parce que je trouve que quand tu parles de ton projet très précisément, si ça ne se réalise pas, je trouve que c'est pire que de laisser dans le flou.

Kelly : Leurs réactions étaient assez banales ? Ils ne te mettaient pas trop la pression par rapport à ça ?

Marion : Mes amis honnêtement ils s'y attendaient donc ils étaient vraiment heureux pour moi.

Mes parents ça a été un petit peu plus compliqué, on ne va pas se mentir. Principalement du fait que je parlais avec un aller simple, donc pour mes parents c'était un peu dur de ne pas savoir quand ils allaient me revoir. Et la Colombie, ils avaient peur.

Kelly : Est-ce que tu as des conseils à donner à des personnes qui devraient faire cette annonce à leurs parents ? Est-ce qu'il y aurait des choses peut-être à dire ou à préciser pour essayer de les rassurer un petit peu ?

Marion : Pour moi personnellement, il faut faire l'annonce quand on est prêt, quand on a déjà acheté le billet d'avion ou quand tout est déjà orchestré. Et pour rassurer les parents, ce qu'on peut dire c'est de se rapprocher par exemple de groupes Facebook ou de personnes qui sont parties et qui sont allées plutôt que d'écouter les on-dits de gens qui ne connaissent pas le pays. Vraiment ça c'est une plaie, je suis désolée mais les gens qui y sont allés ont un avis très différent des gens qui ne connaissent pas. Mes parents étaient terrorisés, peut-être pas terrorisés, c'est un peu fort, mais ils avaient peur de la Colombie. Ils sont venus il n'y a pas si longtemps et ils ont adoré le pays. Donc vraiment prendre l'expérience des gens qui connaissent, et qui y sont allés, et qui y ont vécu.

À lire : [Être parent de voyageur](#).

Kelly : Et moi j'ai un conseil pour toutes celles et ceux qui nous écoutent, c'est faites écouter cet épisode à vos parents si vous envisagez de faire un tour en Colombie. Ça peut peut-être les rassurer honnêtement. Moi je pense que tu as raison, c'est de partager aussi des témoignages d'autres personnes et qu'ils se rendent compte de ce que c'est la réalité du terrain et pas seulement les on-dits, des préjugés, de ce qu'on pense, etc.

J'ai envie de te poser aussi une question par rapport aux peurs. Donc il existe souvent différentes peurs lorsqu'on prépare un voyage, une expatriation loin de son entourage, une des premières peurs qui me vient en tête, c'est par rapport à la langue. Est-ce que toi tu parlais déjà espagnol ?

Marion : Alors pas vraiment, moi déjà à l'école j'ai étudié l'italien, donc c'est proche, mais pas non plus tant que ça. Je n'avais pas aussi peur que ça parce que j'avais déjà fait des voyages à Cuba, en République dominicaine, en Argentine, en Bolivie, et donc j'avais appris deux, trois phrases types pour s'en sortir.

Et j'avais surtout vu qu'en faisant ces voyages, sans parler un mot d'espagnol à l'époque, je m'en étais sortie. Donc je me disais « Ok, je l'ai déjà fait, je m'en suis déjà sortie, je connais deux, trois phrases et puis l'espagnol c'est quand même proche du français ! ».

Moi j'ai pas trop de difficultés à apprendre l'espagnol parce que c'est une langue que j'apprécie donc ça me fait plaisir d'apprendre et d'essayer. Et je me suis dit on va voir sur le tas et ça va bien se passer. Donc je n'avais pas trop trop peur par rapport à ça.

À lire : [Apprendre l'espagnol ou progresser avant de partir en PVT](#).

Kelly : Et est-ce que ça s'est bien passé ?

Marion : Ça s'est très bien passé et alors il faut savoir vraiment que les Colombiens sont des amours. Je n'ai jamais rencontré des gens aussi gentils. C'est-à-dire que quand tu parles espagnol très mal, ils font tous les efforts du monde pour te comprendre plus que par exemple dans d'autres pays. Et on m'a toujours dit « Mais non, mais tu parles bien

espagnol. Moi, l'essentiel, c'est que je te comprenne et je te comprends parfaitement ! ». Alors que je sais que je ne sais pas conjuguer, par exemple au passé ou au futur, j'ai du mal et ils te comprennent. Ils font tous les efforts pour te comprendre. Ils sont très gentils et très compréhensifs. Donc vraiment la Colombie pour ça, c'est des amours. Et ils n'ont pas un accent bizarre comme en Argentine ou au Chili, tu vois. Donc nous, on peut les comprendre facilement.

Kelly : Une autre des peurs qui me vient en tête lorsqu'on prépare un départ, c'est l'éloignement avec son entourage, sa famille, ses proches. Est-ce que toi c'est quelque chose qui t'angoissait un petit peu ?

Marion : Pour être tout à fait honnête, ça me faisait vraiment peur. J'avais peur de ne justement pas tenir le coup par rapport à ça, que mes proches me manquent trop et que donc j'ai besoin de rentrer. Notamment, j'appréhendais tout ce qui est, j'ai raté un mariage, j'ai raté des naissances, là, il y a ma meilleure amie qui est enceinte. J'ai raté les fêtes de Noël, ça me faisait peur. J'ai raté le festival le Hellfest où on va tous les ans. Ça me faisait peur. Voilà, on ne va pas se mentir mais tu restes en contact avec eux, et puis si c'est trop dur, tu rentres.

Kelly : Est-ce que tu penses que les expériences que tu as vécues en Colombie en échange de ne pas avoir vécu d'autres expériences en France, est-ce que ça balance un peu justement les sentiments par rapport à ça ?

Marion : Complètement, depuis que je suis partie, donc en janvier 2022, ça a été, moi je dis toujours, ça a été la plus belle année de ma vie. J'ai vécu des expériences incroyables, magiques, ça vaut totalement le coup.

C'est dur, on ne va pas se mentir. Il y a des moments qui sont vraiment, vraiment difficiles. Mais ça vaut le coup, franchement, ça vaut le coup, dix mille fois.

Kelly : En ce qui concerne la solitude, donc tu m'as expliqué que tu voyageais un petit peu en solo déjà en amont. Là tu parlais sur une durée beaucoup plus longue. Est-ce que la solitude c'était quelque chose qui t'effrayait un petit peu ?

Marion : Oui et non. La solitude ne me dérange pas, j'ai besoin d'être seule. Ça me faisait un peu peur d'être seule tout le temps et de ne pas rencontrer des gens. Mais au final, je trouve que quand tu as besoin et envie d'être seule, c'est facile d'être seule. Mais quand tu as envie de rencontrer des gens, moi je dors en auberge de jeunesse, donc forcément, ça facilite, tu rencontres des gens. Ou même en Colombie, ils sont très très gentils les Colombiens. Combien de fois on m'a parlé dans le bus, on m'a parlé dans les cafés. Tu parles à des gens. Ça, je trouve qu'il n'y a pas trop de soucis.

Kelly : Une autre question que j'ai envie de te poser avant qu'on parte dans le voyage de la Colombie, c'est est-ce que tu penses que le fait d'être une femme seule a joué sur tes peurs avant le départ ?

Marion : Oui, je pense et je suis persuadée que c'est pareil qu'on soit un homme ou une femme pour le voyage en solo. Par contre, ce qui joue beaucoup c'est les peurs de la société. Et je trouve que ça, vraiment la société te crée des peurs.

Par exemple, quand un homme voyage solo, on va dire « Waouh mais ce mec il est super courageux, c'est un aventurier et tout. ». Et quand tu dis que tu es une femme et que tu voyages solo, et encore plus en Amérique du Sud, c'est « Mais t'es complètement inconsciente, mais ça va pas, mais pourquoi tu pars pas avec ton cousin, ton frère, ton copain ? ». Et je suis désolée, mais c'est fatigant, franchement, que la société nous génère des peurs comme ça. Que moi, de base, j'ai pas, mais à force d'entendre tout le monde dire « Non mais c'est super dangereux, qu'est-ce que tu fais ? » Même un de mes collègues de travail qui a vécu au Mexique qui m'a dit « Non mais pourquoi tu vas toute seule en Colombie ? C'est dangereux, n'y va pas, c'est pas comme la Corée ou la Thaïlande, c'est un autre monde ! ». Oui, merci, je sais, je pense que je peux gérer. Et si je n'y arrive pas, je rentre si j'ai peur. Arrêtez de générer des peurs, c'est lassant. Voilà.

Kelly : D'ailleurs, un petit fun fact, je sais pas si toi t'as remarqué, mais en voyageant aussi en solo, quand je vais dans des auberges de jeunesse, finalement, en termes de ratio, j'ai l'impression d'observer au moins 50-50 en termes de hommes-femmes qui voyagent solo. On ne voit pas que des hommes.

Marion : Eh bien écoute, moi j'ai même tendance à dire que j'ai rencontré plus de voyageuses solo que de voyageurs solo et en étant sur des groupes Facebook, après effectivement c'est un peu biaisé parce que je suis sur des groupes de voyageuses notamment *We Are Backpackeuses*, pour les filles qui hésitent à voyager solo, il est génial. Et je trouve que sur ces différents sites, même les sites par exemple *Les Français en Colombie* ou autres, eh bien il ressort plus que c'est des meufs qui voyagent solo, il y en a plus que des hommes je trouve.

Kelly : Voilà, donc peut-être que ça, c'est en train de changer tout doucement, la génération est en train de changer tout ça. On aime, on aime, on aime écouter ça. Donc moi, je le sais, parce qu'on en a parlé un petit peu en coulisses, mais j'aimerais bien qu'on aborde ce point, c'est que toi, avant de partir, tu avais quelques crises d'angoisse à certains moments dans ta vie. Est-ce que tu pourrais revenir là-dessus, s'il te plaît ?

Marion : Alors moi, il faut savoir que j'ai toujours été de nature anxieuse, depuis vraiment toujours je pense, depuis toute petite. Mais je pense que le Covid, la sortie du Covid, et surtout mon travail qui se passait extrêmement mal. Et on ne va pas se mentir, un call center, c'est un travail stressant. Je sais pas s'il y a des gens qui travaillent en call center, mais moi plus jamais de ma vie. C'était l'angoisse. En plus de ça, avec mon employeur, ça se passait assez mal. Tout ça mélangé a fait que j'ai commencé à faire un petit peu de tachycardie la nuit avant de dormir, j'arrivais pas à m'endormir, j'étais stressée, une sorte d'angoisse nocturne, mais rien de trop dramatique.

Et par contre, ma première crise d'angoisse, je l'ai faite sur mon lieu de travail. Et ça a été le début où j'ai commencé à en faire plusieurs. J'ai été diagnostiquée, j'ai vu mon médecin, j'ai eu un arrêt de travail. J'ai pris des anxiolytiques, elle m'a prescrit des anxiolytiques, donc du Xanax et j'en ai pris régulièrement, les termes sont un peu forts, mais j'ai fait plusieurs crises d'angoisse, ça a commencé en été, en juillet 2021, jusqu'à ce que je parte en 2022, et encore, j'en ai fait une un mois après être partie.

Kelly : Et le fait que tu savais que tu fais des crises d'angoisse et que tu es sous médicaments, est-ce que ça, ça ne t'a pas ajouté une crainte supplémentaire par rapport à ton voyage ?

Marion : Non, parce que je savais que ça venait de mon travail et du fait qu'à Toulouse il y avait des choses qui n'allaient pas dans ma vie et que je n'étais pas heureuse. Je n'avais pas de peurs parce que je me suis dit « Je pense que le voyage va m'aider. », parce que tu vois, par exemple, j'ai commencé en juillet mes crises d'angoisse et la tachycardie et tout la nuit, ça a commencé un petit peu avant, juillet 2021. Et en août 2021, je suis partie en Croatie. J'avais posé des vacances depuis longtemps. Je suis partie un mois en Croatie. Et pendant tout ce voyage, je ne me suis jamais sentie aussi apaisée et aussi bien depuis des mois. Et je me suis dit, « OK, le problème, c'est ma vie à Toulouse. ». Et en voyage, alors, c'est pas parfait, évidemment, ça n'arrête pas comme ça l'angoisse, mais ça va mieux. Donc, je me doutais que ça allait s'arranger avec le voyage, avec le fait de partir.

Kelly : Est-ce que ça s'est confirmé ?

Marion : Ça s'est totalement confirmé. Depuis que je suis en Colombie, j'ai fait, je crois, donc ça fait plus d'un an que je suis ici, un an et demi, j'ai fait trois crises d'angoisse. La première, le jour de mes 30 ans, parce que c'était trop pour moi, tu vois, d'avoir 30 ans. J'en ai fait une autre par rapport à une question d'engagement, parce qu'encore une fois, c'est compliqué l'engagement pour moi. Et la dernière, c'était juste que j'attendais un visa de travail, je ne savais pas si j'allais pouvoir rester ou pas en Colombie. J'étais un peu « Ok, dans deux semaines je suis complètement sans pays, il faut que je sorte, qu'est-ce que je fais ? Où je vais ? ». Tu vois, cette espèce de je ne sais pas quoi faire, c'est un peu critique, trop de stress. C'était dans un métro bondé, mais vraiment, parce que le métro à Medellín, c'est l'enfer aux heures de pointe. Et voilà, c'était trop. Mais je n'en ai pas fait, tu vois, comme je pouvais faire à l'époque, par exemple en soirée, d'un coup avec un peu d'alcool partir en crise d'angoisse, ça, c'est plus arrivé.

Kelly : Comment on gère ça justement en Colombie quand on est seul, on est loin, on est dans un métro plein de monde, comment on gère une crise d'angoisse ?

Marion : C'est effectivement la seule où j'étais toute seule, les deux autres j'étais accompagnée donc ça allait. Bah écoute, j'ai attendu de pouvoir sortir, j'ai pris l'air, j'ai essayé de respirer profondément, de me calmer et vraiment rentrer le plus vite possible, me mettre chez moi et pour le coup prendre un anxiolytique. Mais c'est vrai que là il n'y a pas

trop de solution hormis prendre l'air, s'éloigner de la foule, respirer et essayer de se concentrer sur sa respiration, mettre de la musique. Alors moi je n'avais pas mis de la musique, c'est un peu ridicule mais ça aide, des ronronnements de chat.

Kelly : Il paraît que les chats, ils ont un truc. Je te rejoins là-dessus.

Marion : Ouais, c'est un espèce de bruit blanc et ça apaise. Et sur Deezer, il y a un truc de 8, ou sur YouTube, je ne sais plus, il y a un truc de 8 heures de ronronnement de chat. Donc j'ai mis ça, j'ai mis ça jusqu'à ce que j'arrive chez moi et en arrivant chez moi, j'ai pris un demi xanax et j'ai mis un reportage animalier sur les baleines. Et ben ça m'a vachement apaisée. Voilà.

Kelly : J'adore. Je ne rigole pas parce que tu prends des ronronnements de chat, je rigole parce que quelqu'un a pensé à mettre 8 heures sur YouTube de ronronnements de chat.

Marion : Oui ! Je le remercie infiniment. Franchement, s'il y a des gens qui font des crises d'angoisse, essayez ça, c'est incroyable.

Kelly : Merci pour ce conseil. Et si on enlève le fait que des fois les matelas dans les auberges de jeunesse ne sont pas top top, est-ce que tu dors bien maintenant depuis que t'es en Colombie ?

Marion : Ah ouais, franchement incroyable. Et pourtant, alors là, t'entends peut-être pas trop, mais moi j'habite juste à côté de la San Juan, qui est une avenue très passante de Medellín. Genre il y a du bruit 24 heures sur 24. Voilà, on ne va pas se mentir. Et puis ma fenêtre ne filtre rien. Il y a du bruit, les Colombiens ont une passion pour le bruit. Et ben je te jure, typiquement cette nuit, je me suis couchée à 23h30 et j'ai dormi d'une traite jusqu'à ce que mon réveil sonne à 7 h. Voilà. Et tout le temps, je dors trop bien. Je n'ai plus de tachycardie, je n'ai plus d'angoisse la nuit, je suis juste apaisée.

Kelly : Eh ben on adore ! Tu vois c'est fou quand même de passer d'en France peut-être on est trop habitués au calme justement et le moindre bruit nous réveille alors que là il y a tellement de bruit que plus rien ne te réveille.

Marion : Ah bah c'est sûr qu'on se sent vivant ici, mais typiquement là, moi donc je vis avec mon copain ici, je n'entends jamais son alarme le matin. Jamais. Genre ce matin il m'a dit, elle a sonné trois fois dix minutes avant mon réveil. Rien. Je dors comme un loir.

Kelly : Parfait ! On va faire un petit retour en arrière. Est-ce que tu te souviens du moment où tu allais monter dans l'avion et du ressenti que tu as eu à ce moment-là ?

Marion : Parfaitement ! Mes parents m'ont accompagnée, mes deux parents m'ont accompagnée à l'aéroport. En plus, j'avais très peu dormi la veille parce qu'il y avait une araignée juste dans ma chambre et je n'ai pas pu dormir à cause de cette araignée. Donc, j'avais très peu dormi, j'étais très stressée. C'était très tôt et je ne suis pas du matin. J'avais pleuré en quittant mes parents parce que quand même, c'est difficile, on ne va pas se mentir. Et dans l'avion, j'ai continué à pleurer. Trop d'émotions, de fatigue. Et surtout, je me suis dit « Mais qu'est-ce que tu fais ? Est-ce que tu n'es pas en train de faire la plus grosse erreur de ta vie ? C'est-à-dire que là, tu as 30 ans dans un mois, tu avais un CDI, tu avais un appart, tu as toute ta vie, ta famille, tes amis, toute ta vie bien rangée à Toulouse et tout roule. Hormis le travail, mais ça, ça se change, c'est pas grave. Et là, tu as tout quitté. Tu as mis toute ta vie dans des cartons chez tes parents. Et tu pars avec un aller simple et tu n'as aucun projet d'avenir ! ». Je me suis dit « Mais ça va pas ! ».

Kelly : Est-ce que tu penses que ça serait lié à la peur de l'inconnu justement ?

Marion : Oui, je pense. Il y a une pression sur la trentaine et notamment sur les femmes, tu sais, d'avoir une petite vie rangée, un CDI, trouver un mari, faire des enfants, avoir un chien, un monospace. Et quand tu sors un peu de ça, comme il y a des gens qui le font, mais pas tant, tu n'as pas trop de modèle et de choses à quoi te raccrocher. Et moi, mes proches, ils ne font pas trop ça, mes amis, je suis un peu la seule à faire ça. Donc je n'ai pas trop d'exemples de gens que je connais, si tu veux, personnellement, qui ont fait ça. Je suis là, ouais, je sais que ça existe, mais c'est quoi le chemin ? Le chemin, il n'est pas tout pavé, tranquille. Moi, je ne sais pas trop où je vais. Et ça fait peur, c'est la peur de l'inconnu.

Kelly : Et en arrivant en Colombie, est-ce que tu as pu peut-être trouver des personnes autour de toi qui ont la trentaine, qui ont justement cette soif de l'inconnu et qui arrivent à la gérer, est-ce que ça a pu t'inspirer ?

Marion : Ouais, alors déjà dès que je suis arrivée en Colombie, toutes ces peurs-là se sont un petit peu envolées sur l'adrénaline du moment et le fait de me dire « Meuf tu l'as fait, c'était ton rêve et tu t'es donnée les moyens de le faire et t'y es, mais bravo, félicitations, genre sois fière de toi ! ». Et oui, dès que je suis arrivée à Bogota, je pense deux jours après être arrivée, je suis tombée sur une fille, une Française, Ludivine, si elle écoute ce podcast et que je me trompe sur son âge, elle va me tuer, mais je crois qu'elle a 36 ou 37 ans. Et elle a vécu un peu comme ça des années [au Canada](#), elle a vécu [en Australie](#). Elle n'est pas dans avoir un CDI, trouver un mari ou faire des enfants. On est devenues super copines, vraiment très, très proches. Et elle m'a beaucoup aidée à relativiser sur plein de trucs et à me dire bah ouais, cette fille, elle est vraiment incroyable. Et je vais être comme elle dans cinq ans et on est toujours en contact. Elle était inspirante.

À lire : [L'amitié en voyage](#).

Kelly : Je pense que c'est important de s'entourer de personnes qui ont justement les mêmes ambitions que nous, parce que sinon effectivement on va essayer de répondre à d'autres carcans de la société qui ne correspondent pas et ça nous perturbe plus que ça nous motive et donc ça c'est pas cool.

Transporte-nous à ce jour où justement tu arrives en Colombie, tu as rencontré Ludivine. Est-ce que tu as eu des chocs culturels ? Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont surprises, que ce soit positivement ou négativement ?

Marion : Vraiment dès que je suis sortie de l'aéroport, il y a un truc, première impression, où je me suis dit ok, je suis en Colombie. C'est le bordel. Je suis désolée, mais franchement, il y a du bruit partout. Il y a tout le monde qui klaxonne. Il y a de la musique partout. Il y a les vendeurs d'avocats avec leur micro et leur enceinte qui sont dans la rue et qui te vendent des avocats, des fruits. Je les entends de ma fenêtre. C'est dommage que là, il n'y en ait pas. Mais oui, ils ont une enceinte pour te vendre les fruits.

Tout le monde conduit n'importe comment. Vraiment le code de la route, c'est plus une indication qu'une obligation. Ils font n'importe quoi, ils changent de fil, ils conduisent vite. Il n'y a pas de ceinture dans les taxis donc t'as peur pour ta vie quoi. C'est vraiment, ouais c'est le bordel.

Et deuxième truc, c'est que malgré tout ça, la nuit, il fait nuit très tôt en Colombie, à peu près 18 h, 18 h 30, il fait nuit noire et bien je peux te certifier que dans les rues, hormis dans les rues où il y a toutes les boîtes et tout, mais pour aller d'un endroit à l'autre, tu n'as personne qui marche. Voilà, quasiment personne. Les rues sont désertes, les gens se déplacent en bus, taxi, personne ne marche. Alors qu'en Europe, mais à Toulouse, moi je rentrais à pied de soirée, à deux heures du mat sur la place du Capitole, tu as toujours du monde, ici il n'y a personne.

Kelly : Pour toi qui voulais du changement et sortir de cette vie bien rangée, t'as été servie sur un plateau. Et maintenant, pour toutes celles et ceux qui nous écoutent et qui aimeraient justement aller passer un an en Colombie, est-ce que tu pourrais essayer de nous résumer comment tu t'y es prise, toi, une fois que tu es arrivée, est-ce que tu as trouvé du travail, est-ce que tu as plutôt voyagé dans un premier temps ? Quelle a été par ordre chronologique, si c'est possible, ton aventure d'un an ?

Marion : De base, je faisais un PVT juste pour pouvoir rester un an dans le pays. Je n'avais pas spécialement prévu de travailler. Donc j'ai commencé par voyager, je suis un petit peu restée à Bogota.

Ensuite, j'ai passé deux mois sur la côte Caraïbe, notamment au carnaval de Barranquilla, qui est quelque chose à faire, si vous venez en Colombie.

Et puis au bout d'un moment, je me suis dit « Ok, ben écoute, j'ai du temps en Colombie. Je vais faire un [volontariat](#). ». Parce qu'il faut savoir qu'en Colombie, normalement, les volontariats, si tu n'as pas un visa, c'est interdit. Il y en a plein qui le font, mais normalement en tant que touriste on ne peut pas. Et donc je me suis dit « Je vais chercher un volontariat. ». Et il y avait quelque chose qui me tenait à cœur, c'était un volontariat avec des animaux, notamment avec des tortues. Donc j'ai cherché ça, j'en ai trouvé un sur la côte pacifique. J'ai passé un mois. C'était génial. Et après, Ludi, donc la fille de Bogota, m'a dit « Écoute moi, si tu veux, j'ai un plan pour un volontariat en Amazonie. ». Et moi,

l'Amazonie, je l'avais éliminée de ma liste parce que c'est extrêmement cher. Et donc je m'étais dit « Ça ne rentre pas dans mon budget. Tant pis, j'irai une autre fois. Là, je ne peux pas. ». Elle m'a dit « Moi, j'ai un super plan en Amazonie. Tu payes pas tes tours, tu payes pas le logement, tu payes juste ta nourriture. Et viens, moi, j'y vais. Viens avec moi. ». Donc j'y suis allée un mois. Expérience incroyable, une des meilleures de ma vie.

Puis après, bon, bref, je suis partie deux mois au Brésil. Je suis revenue en Colombie. Et peu de temps après, j'ai eu l'opportunité de trouver un emploi, donc vraiment rémunéré, un vrai travail, ce n'était pas un volontariat. Et là, on m'a proposé ça, je l'ai trouvé en octobre et je l'ai fait jusqu'à la fin de mon PVT. Je voulais continuer après ce travail, sauf que je n'ai pas pu parce qu'on m'a dit que j'étais inéligible au visa de travailleur, parce que j'avais fait un PVT et que je ne pouvais pas le demander depuis la Colombie et que de toute façon, j'étais employée par des particuliers et c'était impossible avec ce type de visa. Mais sinon, j'aurais continué.

Kelly : Est-ce que tu dirais que justement tout ce qui a forgé en quelque sorte ton année de pvtiste, ça a été par rapport aux rencontres que tu as faites ?

Marion : Cette rencontre avec Ludi, parce que c'est avec elle que j'ai fêté mes 30 ans. On s'est rencontrées à Bogota. On s'est retrouvées à San Andrés, qui est une petite île au large du Nicaragua qui appartient à la Colombie, pour mes 30 ans. C'est elle qui m'a trouvée mon volontariat en Amazonie. Et puis, j'ai rencontré mon petit ami. Et puis, des gens que tu rencontres et qui te disent « Ok, il faut que tu ailles là, tu vas voir, c'est trop cool. ». C'est un endroit où tu n'aurais pas prévu d'aller. Se laisser porter par les rencontres et par les recommandations des gens.

Kelly : D'un point de vue personnel, qu'est-ce que tu dirais que ces expériences t'ont apportées ?

Marion : Ça m'a donné vraiment beaucoup de confiance en moi. En Amazonie, je faisais de l'accueil aux clients en hostel et je faisais de la traduction dans les tours. Et mon dernier emploi, j'étais assistante de vie scolaire pour un enfant autiste. Donc ces deux choses-là, je n'avais pas de formation. Je n'avais jamais fait ça. Moi, de base, j'ai une formation en chimie et en marketing pharmaceutique. Donc absolument rien à voir. Et

donc j'avais peur de ne pas y arriver, parce que c'est complètement différent de ce à quoi je suis habituée. Et ça s'est très bien passé et ça m'a permis de, tu vois, de prendre confiance en moi et en mes capacités d'adaptation à différentes situations. Vraiment, ça m'a fait grandir sur ça.

Kelly : Si tu devais donner aujourd'hui un conseil à une femme qui envisage justement de partir seule en Amérique centrale ou en Amérique du Sud, qu'est-ce que tu lui dirais ? Et si c'était un homme, est-ce que ce serait le même message ou est-ce que ça serait deux messages différents ? Et dans ces cas-là, quels seraient-ils ?

Marion : Pour moi, honnêtement, ce serait le même message, parce que je n'ai pas envie d'alimenter ces différences entre hommes et femmes. Vraiment, pour moi, c'est pareil.

Je commencerais à dire, déjà, l'idéal, c'est de commencer des petits voyages solo avant. Parce que le voyage solo, il y a une espèce d'injonction à aimer ça. Mais je suis désolée, ce n'est pas pour tout le monde. Il y a plein de gens qui n'aiment pas ou qui n'y arrivent pas. Et c'est comme ça. Et il n'y a pas à se forcer. Et il y a des gens qui se sentent un peu qu'ils échouent leur expérience parce qu'ils n'ont pas aimé le voyage solo comme les autres. Ben oui, mais c'est normal. Donc je dirais commencer des voyages solo déjà près de chez soi, dans sa zone de confort, quelques jours, puis commencer de plus en plus loin, de plus en plus longtemps dans des pays réputés faciles pour voyager : l'Europe, l'Asie du Sud-Est, où c'est quand même plus safe. Donc déjà ça, ça enlève la peur de l'insécurité. Et ensuite, une fois qu'on voit qu'on sait se débrouiller à l'étranger dans une langue qu'on ne parle pas, qu'on sait faire le change, prendre des bus locaux alors qu'on ne parle rien à la langue et qu'on n'y comprend rien, prendre des taxis quand on est tout seul, gérer se faire pirater sa carte, se faire voler son téléphone, être malade à l'étranger, aller en Amérique du Sud en PVT pour une durée indéterminée, ou même commencer à prendre la température en Amérique du Sud avant de vraiment penser à une expatriation ou à un voyage de 6 mois - 1 an. Mais il y a des gens qui partent comme ça et ça se passe très bien.

Kelly : Oui, il y en a et ils aiment bien se jeter carrément dans le bain. Mais j'aime beaucoup ce que tu dis. C'est la théorie des petits pas où c'est attaquons chaque peur une par une. Si la

première peur, c'est la solitude, ben déjà va au restaurant toute seule, va faire un ciné toute seule, part en week-end tout seul, etc, etc. Et comme ça, si c'est la langue qui te fait peur, ben dans ces cas là, va en Espagne, va en Italie, peu importe, en Angleterre, selon la langue qui te fait le plus peur. Essaie d'aller te tester pendant plusieurs jours. Ensuite, par exemple, si c'est l'insécurité, exactement, va dans un pays qui sort un peu peut-être de l'Europe. Mais après encore une fois, on met beaucoup de choses sur l'insécurité dans les pays en dehors de l'Europe, alors que je suis désolée, mais en France ou ailleurs, les problèmes d'insécurité, ils existent également, sauf que des fois on a tendance à se mettre des œillères. Mais en tout cas, j'aime beaucoup ce que tu dis de faire cette théorie des petits pas et de commencer doucement et pas forcément prendre un billet d'avion, aller simple d'un an. Et encore une fois, même quand tu dis je suis partie un an, t'as pris un aller simple, mais si au bout de trois mois, t'as envie de rentrer, tu peux rentrer. Et c'est OK, en fait, au moins t'auras été tester, tu ne resteras plus dans cette vie en te disant et si je partais faire un PVT.

Marion : C'est un peu bête, mais c'était une de mes peurs de faire tout ça, de rendre mon appart, de quitter mon CDI, de faire une grosse soirée d'adieu et de dire à tous mes potes, je pars pour un an, on se voit dans un an et de rentrer au bout de deux mois. C'est très personnel, c'est vraiment mes insécurités à moi qui parlent mais j'avais peur si je rentre au bout de 2 mois ou 3 mois parce que je me sens pas bien, d'échouer un petit peu et de décevoir mes proches ou que mes proches se disent « Tout ça pour ça, enfin ça va c'était pas la peine d'en faire tout un patacasse. » et c'est débile et c'est des peurs internes parce que mes proches ne sont pas du tout comme ça, ils m'ont tous dit « Mais si tu rentres on sera contents et on fera une grosse soirée avec une raclette et puis voilà ! ». Mais voilà, moi ça, ça a été une de mes peurs aussi.

Kelly : [Julie qui est la co-fondatrice justement du site pvtistes.net](http://pvtistes.net), un de ses conseils, c'est justement de dire on n'est pas obligé de dire qu'on part un an, on peut juste dire je pars un mois ou je pars deux mois, même si intérieurement on sait qu'on aimerait rester plus, mais au moins on n'a pas cette pression, et au bout de deux mois on peut dire bah finalement je reste un mois de plus, etc. etc. et pas justement de se mettre la pression sur des mots.

Aujourd'hui, tu es en couple avec un Colombien. Ça fait combien de temps que vous êtes ensemble sans indiscretion ?

Marion : Alors, c'est un petit peu compliqué ici le concept de couple. En gros, on est ensemble depuis août, mais on est *novio* depuis novembre.

Kelly : Ok, donc ils ont aussi ce système où il faut « officialiser » que vous êtes ensemble.

Marion : Mais alors moi je ne comprenais pas parce que je lui disais « Mais on n'est pas novio mais on vit ensemble, ça n'a pas de sens ! » et il me disait « Oui mais je ne peux pas te demander d'être ma *novia* avant minimum trois mois. ».

Kelly : J'ai envie de te poser cette question, justement, quelles sont, pour toi, donc ça, je pense que c'est une grosse différence culturelle par rapport à l'Europe, mais si pour toi, tu devais citer trois grosses différences culturelles que tu as pu observer entre la notion de couple en France et la notion de couple en Colombie, quelles seraient-elles ces différences ?

Marion : Très simple, la première, la notion de novio, vraiment, je ne comprends pas. En plus, il me disait qu'il fallait attendre entre trois et six mois pour demander. C'est vraiment une demande comme, tu sais, à l'époque, est-ce que tu veux sortir avec moi ?

Kelly : On a plus 12 ans !

Marion : Surtout qu'on avait une relation exclusive, on vivait ensemble. Je ne comprenais pas ce que ça changeait, mais bon.

Pour la petite histoire, mon frère aussi est en couple avec une Brésilienne. Et donc lui, c'est l'homme qui fait la demande de novio, normalement. Elle lui a demandé de faire sa demande. Est-ce que tu veux être ma *novia* ? Mais mon frère, il ne comprenait pas. C'est vraiment toute l'Amérique du Sud qui est touchée par ce fléau si je peux dire.

Deuxième grosse différence, moi qui me choque, c'est quand on va en soirée, on part de soirée ensemble. C'est-à-dire que s'il y en a un des deux qui est fatigué et qui veut rentrer plus tôt et laisser l'autre avec ses potes, comme moi je le ferai en France, c'est non. C'est on rentre

ensemble. Donc voilà, tu ne laisses pas ton *novio* ou ta *novia* seule en soirée. Et si jamais vraiment toi tu veux rentrer et que ton copain veut rester, il va te raccompagner et ensuite il va revenir à la soirée.

Et la troisième différence, malgré que mon copain ne soit pas du tout macho, il y a quand même certains petits trucs. Il veut systématiquement tout payer, il me paye les restos, il me paye les sorties. Je suis obligée de négocier tous les mois pour payer ma moitié du loyer, je suis obligée de négocier pour payer les courses, c'est-à-dire les dépenses de tous les jours, je te jure, j'ai écrit, parce que j'en avais marre, un contrat qui disait on fait moitié-moitié pour le logement, on fait moitié-moitié pour les courses et pour les restos, tu m'en payes 2 sur 3. Et je paye le troisième ou on fait moitié-moitié le troisième. Et il ne voulait pas signer, je te jure. Voilà, c'est dans un carnet, j'ai dû faire un contrat parce que je lui ai dit « J'en ai marre de me battre avec toi pour payer ! ».

Kelly : Là c'est même plus de la galanterie, là on a passé un stade supérieur.

Marion : Mais non, mais c'est qu'il n'accepte pas et il me dit « Mais tu sais pour moi c'est difficile dans ma culture, normalement les femmes elles ne payent rien ! ». Bah ouais mais moi je n'aime pas ça.

Kelly : On aime bien être indépendante et pouvoir payer ses propres factures. Donc faisons un contrat et un petit compromis.

Marion : Et je trouve ça mignon qu'il m'invite au resto et tout. C'est vraiment trop chou. Mais franchement quand on paye le loyer ou un paquet de pâtes, ça va quoi, laisse-moi payer.

Kelly : Merci beaucoup d'avoir justement partagé ces différences culturelles qui pour moi je pense sont importantes si d'autres personnes rencontrent des personnes dans leur pays où ils arrivent en PVT. Est-ce qu'il y aurait un point que tu aurais aimé aborder et que je n'ai pas eu le temps de te poser la question avant qu'on conclut l'épisode ?

Marion : Je reviens sur la sécurité. Malgré tout, faut faire attention quand même en Amérique du Sud. Il y a des choses qu'on ne fait pas en Amérique du Sud. On ne se promène pas la nuit seule. On fait les déplacements en taxi. Il faut quand même faire attention. Il y a un

proverbe ici en Colombie qui dit *No dar papaya*. En gros, ça veut dire ne donne pas de papayes, ne montre pas tes signes extérieurs de richesse, ne sors pas ton téléphone, ton appareil photo, les bijoux. C'est non. Surtout dans certaines zones, il y en a où ça va. Sortir des sentiers battus, oui, mais on se renseigne avant. Il y a vraiment des endroits où il ne faut pas aller en tant que touriste. Mais après, je dis ça, c'est tranquille. Moi, j'ai pris des bus de nuit dans à peu près tous les pays, j'ai fait du stop en Équateur, j'ai accepté des invitations de Colombiens à sortir ou à aller dans leur appart que je ne connaissais pas trop. Ce n'est pas forcément à recommander, mais ça s'est bien passé.

Et puis, il faut accepter l'idée qu'on va nous voler des trucs, on peut se faire voler son téléphone. Je me suis fait voler mon téléphone, je me suis fait pirater ma carte bleue. Voilà, il faut l'accepter et il faut s'y préparer et savoir comment on va réagir. Mais je ne dis pas que ça arrive à tout le monde, heureusement, mais ça arrive. Et aussi se préparer au fait que parfois, ici, les vols, c'est avec violence ou avec une arme. Moi, ce n'était pas le cas quand on m'a volé mon téléphone, mais ça arrive beaucoup. Donc, il faut être préparé à ça. C'est toujours choquant, je suis bien d'accord. Mais je pense que quand on le sait, c'est un peu moins choquant que « Oh, on a un couteau sous la gorge ou quelqu'un nous pointe un flingue dessus. ». Voilà, on sait que ça peut arriver. Mais c'est quand même rare, moi ça m'est jamais arrivé. Mon vol c'était un vol à l'arraché.

Kelly : Merci beaucoup pour ces précisions qui sont quand même très importantes, on est d'accord. Dernière question, qu'est-ce qui t'est arrivé pendant ton PVT qui ne te serait jamais arrivé dans ton pays natal ?

Marion : Eh bien écoute, c'était pendant mon volontariat, dans l'association qui œuvrait pour la préservation des tortues marines.

Moi j'y étais en avril donc ce n'était pas la bonne période pour la ponte des tortues. C'est-à-dire qu'en juillet-août il y en a 10 par nuit qui pondent, en avril en gros il y en a une par nuit qui pond. Et la nuit qui va donc de 20 h à 5 h du matin, sur une plage de 9 km. Donc la probabilité de tomber sur LA tortue au moment où elle est en train de pondre... D'autant plus que les 9 km, on les faisait à pied, on n'avait pas de moto, donc autant te dire qu'elle était quasiment nulle.

Vraiment, moi, c'était mon rêve de voir une tortue pondre, mais j'avais perdu espoir. Ça faisait un mois que j'y étais. Bon, bref, c'était mort, ce n'était pas la bonne période. Et je te jure, la dernière nuit, on m'appelle, on me dit « Écoute Marion, il y a une tortue, ça fait une heure qu'elle cherche un endroit où pondre. Vas-y, dans tous les cas, il faut que tu récupères les œufs. » C'était mon travail, récupérer les œufs, les mettre dans la nurserie pour les protéger. Et donc je me dis, ok, on m'envoie la localisation. C'est-à-dire qu'on me dit « C'est là où il y a le palmier qui est penché à 300 mètres de la maison de machin. ». Je suis là « Ok, laisse tomber, je ne vais jamais trouver. Il n'y a pas de lumière, des palmiers penchés, il y en a partout. ». Enfin, c'est la mort. Je me dis « Ok, j'y vais et puis, j'essaie de trouver le nid. ».

Évidemment, de nuit il n'y a pas une seule lumière sur cette plage, en me disant « De toute façon, je ne vais pas voir la tortue. ». J'y vais, et c'est à trois quarts d'heure de marche, parce que c'était au bout de la plage. Donc, le temps que j'arrive, je me suis dit, la tortue sera partie.

Bref, je retrouve mon pote sur la plage, à mi-chemin, c'était lui qui avait vu la tortue. Donc, il m'a dit « Écoute, tu vas galérer, tu ne vas jamais trouver le nid, je viens avec toi. ». On y va et on se dit que, en gros, il me dit que la tortue était fatiguée, qu'elle n'arrivait pas trop à pondre, bref, que potentiellement, il n'y aura pas d'œuf et qu'on ne va pas la voir. On arrive sur le lieu, évidemment on ne voit pas la tortue, on commence à chercher le nid, machin. Et là il me dit « Regarde Marion ! Elle est là, elle est en train de pondre ! ». Elle venait de faire son nid, donc son petit trou dans le sable, elle allait commencer à pondre et on l'a regardée 2 minutes, et 2 minutes après que je sois arrivée elle a commencé à faire ses œufs dans le sable. Et c'était incroyable parce que vraiment ça faisait genre 1 h 30 qu'elle était sortie de l'eau, alors que normalement tout compris ça dure 45 minutes.

Et donc là, elle finit sa ponte, on était trois à ce moment-là, donc les deux hommes sortent la tortue du trou, parce qu'en plus elle était très fatiguée et c'est très lourd une tortue, donc ils se mettent à deux pour la sortir, et pour que je puisse récupérer les œufs. Sauf que la tortue, elle commence à recouvrir son trou avec ses petites palmes, tu vois, ses petites pattes, et ça a de la force, une tortue verte, on ne se rend pas compte, mais je me suis fait victimiser par cette tortue, c'est-à-dire que je ne pouvais pas rester dans son nid, parce que je me prenais des tonnes de sable sur la

tronche, on ne va pas sentir. Je me faisais victimiser vraiment, je ne pouvais rien faire.

Kelly : En mode tortue ninja, attention j'attaque !

Marion : Et j'étais là « Mais elle va arrêter de le recouvrir son trou, mais retourne à la mer avant de te faire attaquer par un jaguar ou un puma, je sais pas, enfin, fais quelque chose, va-t-en ! ». Et donc mon pote, il m'a dit « Ok, file-moi ton imper ! » et il a mis l'imper entre la tortue et moi pour que je puisse récupérer les œufs. J'en avais 47, ça je me rappelle, pour que je puisse récupérer les œufs, les mettre dans mon sac. Et il me disait « Mais dépêche-toi parce que franchement, je ne peux plus, il y a trop de sable ! ». Et je disais « Bah écoute, je fais ce que je peux ! ».

Donc au final, on récupère les œufs, la tortue retourne à la mer un peu difficilement. Et donc, je retourne à la nurserie de tortues pour mettre les œufs dans le sable. Et c'était incroyable. Et en plus de tout ça, il y avait du plancton bioluminescent sur cette plage. Donc quand je marchais, il y en avait peu quand même, mais quand je marchais, le sable s'éclairait. Un tout petit peu, ce n'était pas comme quand c'est photoshopé ou autre, ça faisait des petits points lumineux dans le sable. Mais j'étais trop contente, j'avais mes petits œufs de tortue avec moi. Je savais que ces œufs n'allaient pas être volés par des pêcheurs, des gens du village, ou mangés par des chiens ou autres. Donc je savais qu'ils allaient être sauvés et que c'était grâce à moi. Et je marchais, il y avait du plancton bioluminescent et c'était trop bien. Et la tortue est retournée à l'eau. Incroyable. Et ça n'arrive pas en France, ou peut-être à La Réunion à la limite, mais je ne l'aurais jamais vécu à Toulouse.

Kelly : Un grand merci à toi d'avoir partagé ton expérience avec nous au micro de Pvtistes.net et puis plein de bonnes choses pour la suite de ton aventure.

Marion : Merci, à toi aussi !

- Conclusion -

Kelly : Vous êtes arrivé à la fin de cet épisode et on vous en remercie. Mais attendez, ne partez pas encore !

Permettez-nous de vous rappeler à quel point votre soutien compte pour nous. En vous abonnant à notre chaîne de podcast, vous serez les premiers à être informés de chaque nouvel épisode qui sortira et vous ne manquerez plus jamais une minute de notre contenu.

Et si vous avez aimé cet épisode, pourquoi ne pas laisser 5 étoiles et 1 commentaire sympa. Vos retours nous inspirent à continuer à créer du contenu avec des pays et des sujets qui vous intéressent.

Ça nous aide également à toucher de nouvelles oreilles curieuses. Vous faites partie intégrante de notre communauté, alors s'il vous plaît, prenez une minute pour vous abonner, laissez vos étoiles et écrivez-nous un commentaire.

Rendez-vous au prochain épisode et d'ici là on se retrouve sur notre site Internet pvtistes.net.